

AVRIL 2019

Magazine de l'Hôpital du Valais



contact

.....
Dre Silke Johann

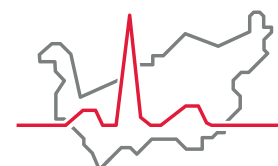
« Être gynécologue, mon plus beau cadeau. »
.....

Planète Santé

Premier salon valaisan de la santé à Martigny.
.....

Ultra-trail

Comment bien se préparer?
.....



Hôpital du Valais
Spital Wallis



Impressum

Contact – Le magazine de l'Hôpital du Valais. Édité en français et en allemand, il est imprimé sur du papier FSC, qui garantit une production et une consommation responsables des produits de la forêt.

Éditeur Hôpital du Valais
Direction générale
Service de communication
1950 Sion

Responsable de la publication
Joakim Faiss

Rédaction Célia Clavien, Diana Dax, Francesca Genini-Ongaro, Jessica Salamin, Joakim Faiss, Pierre-Alain Corthay.

Photos Francesca Genini-Ongaro, Jessica Salamin, Joakim Faiss, Richard Kuonen, Arnaud Pellissier, Pierre-Alain Corthay.

Impression Schoechli SA, Sierre

Édition électronique:

www.hopitalvs.ch/contact-mag

Sommaire

L'actualité en bref	Page 4
Interview - Dre Silke Johann	Page 6
Conseils - Préparer un ultratrail	Page 9
Sel : les enfants en consomment trop aussi	Page 10
Planète santé - Salon valaisan de la santé	Page 12
Interview - Amélia Brossy	Page 14
Portrait - Dre Daniela Huber	Page 18
Art-thérapie en soins palliatifs	Page 22
La nature en hiver avec Jean Troillet	Page 24

Le magazine Contact fait peau neuve.

.....



Joakim Faiss
Responsable de la publication

Avec ce numéro, vous découvrez la nouvelle formule du magazine Contact de l'Hôpital du Valais. Aujourd'hui les informations, et celles de notre institution ne font pas exception, défilent sur les écrans à un rythme parfois effréné. Site internet, réseaux sociaux, newsletter et autres blogs constituent autant de sources d'information qu'il est parfois difficile de suivre de manière complète, avec le risque de manquer l'essentiel.

Le magazine Contact a pour vocation de justement s'arrêter trois à quatre fois par année sur l'actualité des mois précédents de l'Hôpital du Valais. En puisant à la source des supports électroniques et en complétant ces informations au besoin, il vous proposera un résumé des mois écoulés accompagné d'articles originaux sur des sujets que l'actualité parfois trépidante du quotidien empêche de développer à leur juste valeur.

Dans ce premier numéro de l'année 2019 vous trouverez ainsi une sélection des articles du blog de l'Hôpital (blog.hopitalvs.ch), avec les conseils avisés de nos spécialistes, un reportage sur les activités proposées aux enfants et jeunes en surpoids avec le soutien de l'alpiniste Jean Troillet, des portraits, ainsi qu'un retour sur l'actualité du début de l'année.

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, critiques ou suggestions, en nous écrivant à communication@hopitalvs.ch

Bonne lecture!

.....



Tyromotion: réadaptation assistée par robot

Le Centre Hospitalier du Haut-Valais (SZO) à Brigue est l'un des premiers hôpitaux de Suisse à proposer l'ensemble des cinq robots de thérapie: Diego, Amadeo, Pablo, Tymo et Myro. L'avantage? Une rééducation ludique et motivante, adaptée aux besoins de chaque patient.

Depuis novembre 2018, le service de réadaptation met à profit cette nouvelle forme de thérapie pour les patients stationnaires et, si les ressources le permettent, pour les patients ambulatoires. L'équipe d'ergothérapeutes expérimentés élabore un programme de mesures et d'exercices assistés par ordinateur en fonction des objectifs de chaque patient.

> **Davantage d'informations:**
<https://hvs.link/tyromotion-fr>

Maladies cardiovasculaires en hausse

Le nombre croissant de maladies cardiovasculaires ces dernières années a incité le Centre Hospitalier du Valais Romand (CHVR) à développer son unité d'angiologie pour répondre aux besoins de la population.

Le besoin de consultations en angiologie suit le développement des opérations vasculaires qui ont fortement augmenté ces dernières années. «En 2008, 200 interventions ont été réalisées. Aujourd'hui nous en pratiquons près de 1000», souligne le Dr Claude Haller, coordinateur du Pôle cœur-vasseau-cerveau et médecin-chef du service de chirurgie vasculaire. «Ce développement répond donc à l'évolution démographique. Deux facteurs prédominant dans les maladies vasculaires: l'augmentation du nombre de personnes âgées et des diabétiques.»

Les consultations en angiologie seront dès à présent assurées cinq jours par semaine à l'Hôpital de Sion.

La Dre Sara Manzocchi Besson, tout récemment nommée médecin-chef pour développer l'unité d'angiologie au sein du service de chirurgie vasculaire, accueillera les patients quatre jours par semaine. Le jour restant sera couvert par les angiologues indépendants du canton.



La Dre Sara Manzocchi Besson et le Dr Claude Haller.

Hôpital de Sion: le parking ouvre cet été

Le projet de parking couvert sur le site de Sion constitue la première pierre du projet d'extension de l'hôpital de Sion, qui réunira l'Hôpital du Valais, la Clinique romande de réadaptation de la Suva et la HES-SO Valais-Wallis (Santé) sur le site de Champsec.

Il disposera de 1138 places et ouvrira en août ou septembre prochain.



Ouvriers sur le chantier en février 2019.



Mme Fanny Zufferey.

Deux prix pour Mme Fanny Zufferey

Biologiste adjointe au sein du Service chimie clinique et toxicologie de l'Institut Central des Hôpitaux, Mme Fanny Zufferey a obtenu deux prix pour son étude « Identification de nouveaux marqueurs biologiques de la fertilité masculine ».

Ces deux prix, qui lui ont été remis personnellement, sont: le prix d'encouragement 2018 de la Société Suisse de Chimie Clinique (Prix remis le 15 novembre 2018 à Berne) et le prix de la meilleure présentation orale de l'Association d'Andrologie de langue française (prix remis le 24 janvier 2019 à Paris).

L'étude en question porte sur l'analyse biochimique et toxicologique de plusieurs centaines d'échantillons biologiques (sperme, sang, urine) obtenus chez des conscrits ayant participé à une étude nationale conduite par la fondation FABER sur la fertilité masculine en Suisse. Ce projet, qui fait actuellement l'objet de plusieurs collaborations avec des groupes de recherche de la Faculté de Médecine et de la Faculté des Sciences de l'UniGE, est soutenu financièrement par le SCAHT (Swiss Center for Applied Human Toxicology).

Centre de simulation et de formation au Centre Hospitalier du Haut-Valais (SZO)

Un centre de simulation et de formation est à disposition des collaborateurs-trices de l'Hôpital du Valais et des institutions externes telles que des écoles, des EMS et des centres médico-sociaux depuis l'automne 2018.

Dotée d'équipements modernes, cette infrastructure est avant tout destinée aux formations et simulations médico-techniques et thérapeutiques, notamment dans les domaines de la technique médicale, de l'évaluation clinique et de la réanimation. Les simulations permettent aux médecins, thérapeutes et soignants d'être confrontés aussi bien à des situations habituelles qu'extrêmement complexes à l'aide d'exercices réalistes.

Le SZO, exploitant du centre, offre non seulement une infrastructure moderne, mais aussi une grande expertise dans les domaines de la formation et de la simulation.



Inauguration officielle en septembre 2018. De gauche à droite: Christophe Darbellay, conseiller d'État du canton du Valais, Dr Hugo Burgener, directeur du SZO, Prof. Dominique Arlettaz, président du conseil d'administration de l'Hôpital du Valais, Kilian Ambord, directeur des soins/MTT au SZO

> **Davantage d'informations:**
www.hopitalvs.ch/trainingscenter

« Chez nous, les femmes doivent se sentir en sécurité et bien soignées. »

Nouvelle cheffe du pôle Femme & Enfant du Centre Hospitalier du Haut-Valais (SZO), la Dre Silke Johann évoque son quotidien chargé au service des femmes dans le haut du canton. Interview.

Rétrospectivement, pourquoi avez-vous choisi cette profession — profession ou vocation d'ailleurs ?

Vocation ! À l'âge de 17 ans, je savais que je deviendrais médecin. Mais je ne savais pas dans quelle spécialité. Je trouvais l'orthopédie passionnante, mais j'ai toujours voulu assister à une naissance. Lors d'un séjour en maternité chez moi en Allemagne, à l'hôpital de Mayen, c'était clair : ce serait ça et rien d'autre. J'ai eu le privilège et l'occasion de devenir gynécologue et j'en suis reconnaissante.

Quelles sont vos forces ?

J'aime beaucoup travailler. J'ai suivi une formation générale et je me suis ensuite spécialisée dans la chirurgie mini-invasive, tant pour les maladies bénignes telles que les myomes, l'endométriose, les troubles hémorragiques, les kystes ovariens que pour les maladies malignes comme le cancer utérin et ovarien ainsi que la chirurgie mammaire pour les maladies y-relatives.

Quelles sont vos plus belles expériences ?

Une grossesse est toujours un phénomène nouveau : deux cellules deviennent une personne. Et chaque naissance est une expérience incroyablement belle. En tant que médecin-chef, vous êtes malheureusement souvent appelée lorsque les naissances ne se déroulent pas normalement. Dans la grande majorité des cas, tout fonctionne cependant très bien.

Vos patientes sont-elles généralement en bonne santé ?

Oui. Dans trois cas sur quatre, je m'occupe et conseille des femmes en bonne santé. Tous les médecins n'ont pas cette chance. Le grand atout de ma profession est son large spectre : assurer la prévention auprès des jeunes filles, les conseiller pour la contraception ou la découverte de la sexualité, accompagner les jeunes femmes qui souhaitent avoir un enfant. Mais aussi prendre en charge tous les aspects de l'accouchement jusqu'aux femmes d'âge mûr présentant des symptômes de ménopause ou souffrant d'incontinence. La proximité et l'intégration de la famille sont très importantes. Mais c'est toujours la femme qui

décide si le mari, la mère, la sœur ou les enfants peuvent assister aux examens, comme à une échographie. Un accompagnement et un suivi de qualité sont très importants à mes yeux, qu'il s'agisse d'un cancer, d'endométriose ou du désir d'enfant.

« Être gynécologue est probablement le plus beau cadeau de ma vie. Je trouve du plaisir tous les jours dans mon travail. »

L'examen annuel me tient particulièrement à cœur. Il ne s'agit pas seulement d'un frottis, il s'agit d'une mesure préventive complète qui comprend un contrôle de l'urine, de la tension artérielle et du poids, ainsi qu'un examen des seins. Je recommande aux filles et aux femmes de se faire examiner tous les 18 à 24 mois.

Nous soutenons et aidons les femmes qui tombent enceintes de façon non planifiée ou non intentionnelle à décider si elles doivent ou non poursuivre leur grossesse. Ici, au SZO, nous leur permettons par exemple d'accoucher de manière anonyme.

Pourquoi avoir choisi le Haut-Valais ?

J'adore la variété. Dans le pôle Femme & Enfant du SZO, je trouve un environnement optimal et j'ai la possibilité de couvrir tout mon domaine en me concentrant sur certains aspects. Dans un hôpital universitaire, on attend des spécialisations de haut niveau. J'ai hérité d'une excellente fondation de la Dre Franziska Zen Ruffinen, qui m'a précédée à ce poste. Le service est très bien organisé, mes compétences spécifiques et mon savoir-faire, me permettent de m'appuyer sur l'existant et de me développer en même temps que l'équipe.

Le Haut-Valais ressemble beaucoup à mon pays d'origine : un environnement rural, les montagnes — même si dans l'Eifel, on ne trouve que des collines de 800 mètres de haut. Cet environnement me convient mieux que la ville, que j'ai connue ces dernières années. L'humour est aussi

« Dans notre service, les femmes doivent :

- **trouver une obstétrique et une gynécologie chirurgicale modernes et axées sur la famille ;**
- **être traitées de manière complète et compétente ;**
- **se sentir en sécurité et bien soignées. »**



très proche de la mentalité de l'Eifel. Mon partenaire m'a suivie avec enthousiasme en Valais, où il peut exercer son métier de menuisier.

Que voudriez-vous dire aux Haut-Valaisannes?

Qu'elles devaient par le passé souvent quitter le canton pour une intervention chirurgicale. Aujourd'hui, le SZO peut leur offrir ces services dans le Haut-Valais. Je veux être ouverte à leurs préoccupations et besoins, ainsi qu'à ceux de leurs familles et m'occuper d'elles avec toute la discrétion nécessaire.

Quel bilan après un peu plus de 100 jours à votre nouveau poste?

Je me sens chez moi. J'ai été chaleureusement accueillie, que ce soit dans mon quartier de Viège ou dans l'équipe du pôle Femme & Enfant. J'apprécie la coopération avec le Service de pédiatrie et l'échange d'égal à égal avec son responsable, le Dr Simon Fluri. L'atmosphère est très détendue et nous poursuivons le même objectif: prendre soin de la femme, de l'enfant et de toute la famille dans un environnement sain et de qualité.

Le niveau des soins est très élevé. Certaines prestations encore en cours d'introduction dans les hôpitaux universitaires vont déjà de soi chez nous. Je songe à la création de liens affectifs — la promotion des liens parent-enfant — ou à la certification comme hôpital ami des bébés. On ne pourrait pas non plus se passer d'une Breast Care Nurse.

Un moment émouvant?

Humainement, je dirais la fête de départ de la Dre Franziska Zen Ruffinen, qui m'a précédée à ce poste, de la sage-femme Jolanda Eyer et du pédiatre Alain Wimmersberger en décembre dernier. Un événement cordial, bien conçu et organisé où les gens se sont sentis appréciés, aussi grâce à l'humour toujours présent. J'ai été profondément touchée et émue. Cela m'a donné un sentiment familial: vous pouvez avoir des conflits, mais vous savez aussi ce que vous avez en commun.

Sur le plan professionnel, j'ai retiré un utérus de 780 grammes, 4 fois plus lourd que la normale, par laparoscopie. Cette intervention endoscopique peu invasive ne nécessite que quatre petites incisions au lieu d'une grande plaie chirurgicale. Elle permet une récupération rapide et ne laisse que de petites cicatrices. Jusqu'à présent, dans cette situation, les femmes devaient se faire opérer à Berne.

Combien d'heures dure votre journée? Pouvez-vous « déconnecter » après le travail?

Aujourd'hui, j'assure 14 heures de présence quotidienne à l'hôpital, 6 jours par semaine et sur appel le soir et le week-end. Une promenade au grand air et un moment convivial devant la cheminée avec un verre de Pinot noir haut-valaisan permettent de me changer les idées.

Diana Dax

En bref

Lieu de naissance: Cochem sur la Moselle.

Nationalité: allemande

Anniversaire: 27 mai, Gêmeaux

Lieu de résidence: Viège depuis 2002

Situation familiale: en couple, pas d'enfants, pas d'animaux domestiques.

Loisirs: la cuisine, la pâtisserie, le piano, les balades dans la nature... avec le camping-car.

Profession: gynécologue

Carrière: examen d'État 1996, médecin assistante à Lucerne, Berne, St-Imier, Soleure (2002-2010), médecin-chef à Schaffhouse (2010-2013), médecin-chef à Bienne (2013-2017), cheffe du Centre pour la santé sexuelle à Berne en 2018.

Lecture préférée: livres de Haruki Murakami

Devise: « Les problèmes ne sont là que pour trouver des solutions. »

À propos du Haut-Valais

Connaissance du dialecte: Z'Mämmi, Gommer Cholera, Tagwohl, en Gütä, gütä Abund

Le lieu et les gens: l'ancienne route du col du Simplon (épatante avec le camping-car), le fromage d'alpage de Conches (fan de fromage), Prim Evac (Pinot noir) de la cave Saint-Jodern Kellerei (je travaille ma connaissance des vins haut-valaisans), les gens (faire connaissance, sentir la cordialité), ma coiffeuse préférée à Viège (qui, par hasard, était auparavant à Berne).

Je prépare un ultra-trail, que faut-il prendre en compte ?

Parachutisme, base-jump, Sierre-Zinal, patrouille des Glaciers... également grande sportive, la Dre Valérie Duchatelle, médecin adjointe du service de cardiologie à l'hôpital de Sion, nous donne quelques conseils pour pratiquer ce sport à haute intensité.

Pour participer à un ultra-trail, il est primordial d'avoir une préparation adaptée. Deux aspects doivent être considérés. Tout d'abord, le côté mécanique: il est nécessaire de préparer son corps en fortifiant ses tendons, ses genoux et autres articulations. Idéalement, il faudrait se préparer progressivement sur une longue durée (deux ans minimum). Puis, il faut travailler sur le système cardiovasculaire qui nécessite une durée plus courte d'entraînement en comparaison avec les articulations. En effet, en tant que muscle, le cœur s'habitue plus rapidement à l'effort. Il faut réaliser des courses préliminaires de durée et de difficulté croissantes pour vérifier la bonne adaptation de l'organisme. Il ne faut pas oublier de prendre du repos après les épreuves.

Faudrait-il faire un check-up ?

Le sport est bénéfique pour tous et quelle que soit la condition physique de départ. Mais au-delà d'une certaine charge d'entraînement (plus de 8-10 heures par semaine), une surveillance cardiaque annuelle est nécessaire pour dépister certaines complications cardiaques. Si l'on se remet à l'exercice après une longue période d'arrêt (plus d'un an), il faut parfois faire un bilan cardiaque avant de reprendre le sport. Si on a moins de 40 ans, qu'on est en



Dre Valérie Duchatelle.
Médecin adjointe
Service de cardiologie
Centre Hospitalier du
Valais Romand, Sion

bonne santé, qu'on ne fume pas, un check-up n'est pas nécessaire. Toutefois, après 40 ans, il est recommandé de faire un test d'effort afin de dépister certaines pathologies et d'améliorer le rendement d'entraînement.

Jessica Salamin

> [Le texte complet sur blog.hopitalvs.ch](https://blog.hopitalvs.ch)

Comment bien s'entraîner ?

Pour améliorer sa VO2 max, il faut travailler l'endurance fondamentale (environ 80 % du volume de l'entraînement): s'entraîner à basse intensité sur une longue durée. Par exemple, faire du jogging à faible vitesse.

Travailler en fractionné, entraînement appelé aussi « interval training » (environ 20 % du volume de l'entraînement): effectuer des sprints intenses, mais courts suivis d'un temps de récupération, sous forme de séries de dix répétitions environ.

Ce mode d'entraînement va permettre d'augmenter la capacité maximale d'utilisation de l'oxygène en stimulant les différentes filières énergétiques de l'organisme et donc la capacité d'effort, c'est-à-dire l'endurance. Bien sûr, ceci est une indication grossière, qu'il faut affiner en fonction du type de course à préparer.

Sel : une étude confirme que les enfants en consomment trop aussi.

.....

La consommation de sel en Suisse est trop importante chez les adultes et une étude a été menée en Valais afin d'évaluer s'il en allait de même chez les enfants. 94 enfants âgés de 6 à 16 ans ont été examinés en consultation ambulatoire dans le Service de pédiatrie de l'hôpital de Sion ou dans des cabinets pédiatriques en Valais.

Les résultats de cette étude révèlent que près de deux enfants sur trois (62 %) consommaient trop de sel. Leur consommation quotidienne s'est en effet élevée à 5,9 g, pour un maximum recommandé de 2 g par jour chez les enfants de moins de 6 ans et de 5 g par jour chez les enfants de 7 à 16 ans.

Les enfants qui ont participé à cette étude n'étaient pas forcément représentatifs de la population générale. Mal-

gré cela, la quantité de sel consommée chez les enfants en Valais et en Suisse est probablement similaire, voire supérieure, à celle trouvée dans cette étude.

Les aliments qui apportaient le plus de sel par jour n'étaient pas les aliments avec une très forte teneur en sel, mais les aliments moyennement salés et consommés en grande quantité. À savoir, les pâtes, les pommes de terre, le riz (salés), le pain, les pâtisseries et la charcuterie.

Célia Clavien

> [Davantage d'informations sur blog.hopitalvs.ch](https://blog.hopitalvs.ch)



Je prends des compléments alimentaires, est-ce vraiment bon pour ma santé ?

Souhaitant maintenir une bonne santé ou combler une déficience présumée en vitamines, minéraux, oligo-éléments, acides aminés, acides gras... une personne sur trois consomme régulièrement des compléments alimentaires en Suisse.

«L'usage de compléments alimentaires, bien que sans conséquence néfastes en général, peut se traduire dans certains cas par l'apparition de graves problèmes de santé», informe le Prof. Daniel Teta, médecin-chef du Service de néphrologie du Centre Hospitalier du Valais Romand.

Une personne en bonne santé et qui s'alimente de façon équilibrée n'a aucune raison de consommer des compléments alimentaires. Et si elle en consomme, la dose ingérée ne devrait pas dépasser l'apport quotidien recommandé. Avec les préparations vendues dans les supermarchés, on peut atteindre des doses toxiques en cas de consommation prolongée.

Il est fréquent de considérer la vitamine C, un des compléments les plus vendus, comme bénéfique pour la santé. Elle est souvent ingérée en hiver pour prévenir la grippe par exemple. Cependant, cette vitamine peut nuire à notre santé si la dose ingérée quotidienne dépasse 1 g par jour de façon prolongée. Les besoins sont de 75 mg pour une femme et de 90 mg par jour pour un homme. Un abus chronique peut induire une toxicité rénale chez des individus prédisposés, sous forme d'insuffisance rénale chronique et de calculs rénaux.



Prof. Daniel Teta
Chef du Service
de néphrologie
Centre Hospitalier du
Valais Romand, Sion

En plus d'un danger de consommation abusive, certains compléments sont contre-indiqués chez certaines personnes. Le problème est que peu de patients questionnent leur médecin au sujet des compléments alimentaires, pensant qu'ils leur font du bien et qu'ils sont inoffensifs. Il est facile d'en acheter, sans aucun contrôle et sans avis médical».

Jessica Salamin

> Davantage d'informations sur blog.hopitalvs.ch

Utiles dans certains cas.

Dans des cas spécifiques, ou dans certaines étapes de la vie, les compléments alimentaires sont bénéfiques.

Par exemple:

- Désir de grossesse ou grossesse: l'acide folique prévient des malformations congénitales graves.
- Végétariens, végétaliens et véganes: bien que ces personnes jouissent d'un style de vie en général favorable à la santé, elles peuvent développer des

carences.

- Les personnes vivant dans des zones peu ensoleillées ou dont la peau est largement couverte
- Sportif de haut niveau avec activité physique très intense.
- Enfants: en période de forte croissance, ils peuvent manquer de vitamine D ou de calcium
- Personnes âgées: on note fréquemment un déficit en calcium et en vitamines.

Planète Santé : la prochaine édition sera valaisanne.

Après les trois premières éditions à Lausanne et Genève — ayant attiré chacune plus de 30 000 visiteurs — le salon Planète Santé aura lieu pour la première fois à Martigny.

Organisé en partenariat avec l'Hôpital du Valais, ce salon réunira la majorité des acteurs de la santé, publics et privés, du Valais (Haut et Bas) et des cantons voisins. Son but est simple: permettre à chacun de mieux comprendre sa santé et d'en devenir acteur. Durant quatre jours, il offrira, avec le plus possible d'interactivité, des expériences à vivre, des émotions ou des tests. Il proposera aussi à la population valaisanne de découvrir l'ensemble du système de santé et des ressources médicales de son canton. Tout cela de manière ludique, au travers d'un grand ensemble d'animations et sans commerce.

En parallèle de stands et animations se dérouleront une centaine de conférences et événements à destination du grand public. Ils porteront sur des thèmes de santé, de prévention, de traitement, d'éthique, de recherche, etc., et cela en allemand ou en français.

Les thèmes traités concerneront toutes les dimensions de la santé. Les sujets «classiques» de la médecine et de la prévention seront proposés tout comme les pôles d'excellence du Valais tels que «sport et montagne», «secours en montagne», ou encore «tourisme et santé». Le salon présentera aussi d'autres sujets comme la santé connectée, la recherche, l'innovation, et les nouveaux modèles de santé.

«Un salon d'un nouveau type, très interactif»

«Nous recherchions un moyen de présenter à la population valaisanne l'offre, les connaissances et le savoir-faire médico-soignants ainsi que l'excellent réseau de collaborations proposé par le système sanitaire du Valais. Le concept du salon Planète Santé nous semble être un dispositif adéquat pour réunir professionnels et grand public», relève Prof. Eric Bonvin, directeur général de l'Hôpital du Valais.

«Le but est d'offrir un salon d'un nouveau type, très interactif, en montrant en plus cette année ce que le Valais peut offrir de particulier dans le domaine de la santé,» ajoute le Dr Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé.

> Du 14 au 17 novembre 2019 CERM — Martigny
Internet: planetesante.ch/salon

Les Assises de la médecine romande.

La Revue Médicale Suisse profitera de Planète Santé - Salon valaisan de la santé pour organiser le jeudi après-midi, la 3e édition des Assises de la médecine romande. Organisé pour les médecins et professionnels de la santé, cet événement a rassemblé plus de 900 médecins lors de chacune des éditions précédentes et vise à répondre aux questions concrètes que se posent les médecins dans l'organisation de leur travail et de leur vie professionnelle.

Composées de sessions cliniques et non cliniques en parallèle et d'ateliers pratiques auxquels les médecins peuvent participer librement, les assises s'articulent autour d'une après-midi composée de différents piliers et d'une grande soirée «Health Lab» invitant des personnalités politiques et des leaders d'opinion suisses de la santé à s'exprimer.

planète
santé

14 - 17 NOVEMBRE 2019

CERM
MARTIGNY

LE SALON VALAISAN DE LA SANTÉ

TESTEZ TOUTES LES FACETTES DE VOTRE SANTÉ

EXPÉRIENCES INTERACTIVES ET INSOLITES

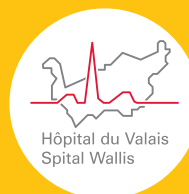
PLUS DE 100 CONFÉRENCES ET DÉBATS

ANIMATIONS ENFANTS

VOTRE SANTÉ
TELE QUE
VOUS NE L'AVEZ
JAMAIS VUE!

PLANETESANTE.CH/SALON

UN ÉVÉNEMENT GRAND PUBLIC



planète
santé

De l'apprentissage à l'Hôpital du Valais aux mondiaux en Russie.

.....

Âgée de 20 ans, ambitieuse et volontaire, Amélia Brossy, a remporté les SwissSkills 2018 d'assistante en soins et santé communautaire. Après un apprentissage à l'Hôpital du Valais, elle travaille aujourd'hui au CHUV à Lausanne et se prépare pour les World Skills, véritables championnats du monde des métiers qui auront lieu fin août 2019 à Kazan, en Russie. Interview.

Pourquoi avoir choisi de faire un apprentissage d'assistante en soins et santé communautaire?

Mon but était de devenir infirmière depuis longtemps, bien avant le cycle d'orientation. Pour moi, le collège n'était pas une option, car le côté trop théorique me déplaisait. J'avais un grand intérêt pour la chimie, la biologie, les sciences, mais pour les autres matières, j'étais peu motivée. C'est pourquoi je me suis tournée vers l'apprentissage, une formation qui m'a séduite en raison du binôme théorie-pratique qui me convenait parfaitement.

Dans cet apprentissage, ce qui m'a particulièrement attirée, c'est le côté relationnel avec le patient et le rôle important que l'on a dans ses soins de base. On ne s'ennuie jamais, car les situations sont toujours différentes, on est poussé à réfléchir tout le temps. Les horaires sont parfois difficiles, mais on s'y habitue vite.

Quelles qualités sont nécessaires pour exercer ce métier?

La patience, l'écoute et la concentration sont des qualités essentielles, surtout lors de certains moments-clés. Aimer travailler en équipe est aussi primordial, car la collaboration est importante. L'ouverture d'esprit est également nécessaire comme il y a des gens de tout horizon, afin d'éviter les préjugés et respecter la religion et la culture de chacun. Il faut être un caméléon pour s'adapter à chaque situation/patient.

Qu'avez-vous particulièrement apprécié lors de votre apprentissage à l'Hôpital du Valais?

Travailler avec des enfants parce qu'ils créent un monde particulier et magique. J'ai apprécié les conditions de travail qui étaient optimales. J'ai eu le temps d'échanger, d'être à l'écoute des patients et j'ai été très bien considérée par les médecins-chefs. La collaboration avec les familles m'a beaucoup plu aussi.

Une anecdote sympa à raconter?

Il y en a eu tout plein! Mais une petite expérience qui m'a beaucoup fait rire c'est lorsqu'à mes 17 ans, je suis rentrée dans la chambre d'un enfant et qu'il m'a demandé: «Tu as la varicelle?» Je lui ai répondu par la négative et lui ai demandé pourquoi il me demandait ça et il m'a répondu: «Parce que tu as plein de petits boutons sur le visage.» La maman était très mal à l'aise, mais moi, j'ai éclaté de rire. Quand on travaille avec les enfants, on rigole tous les jours, ils sont tellement spontanés.

Jessica Salamin

Soutenez Amélia pour les mondiaux à Kazan.

.....

L'OdASanté, organisation faîtière de la branche, assume en étroite collaboration avec la Fondation SwissSkills les entraînements de la championne.

Amélia Brossy bénéficie du soutien de l'OdASanté ainsi que de l'organisation cantonale du monde du travail des domaines de la santé et du travail social (OrTra SSVs), de son employeur actuel (CHUV), du Service de la formation professionnelle, du Fonds cantonal en faveur de la formation professionnelle dans ce projet, ainsi que de l'Hôpital du Valais.

Entourée de deux coachs experts du domaine des soins, Amélia Brossy, telle une sportive d'élite est astreinte à une préparation intensive et méticuleuse tant sur le plan technique des soins que sur le plan linguistique pour l'anglais, langue officielle du concours.

Pour pouvoir mener à bien ce magnifique projet et faire rayonner le canton du Valais et son métier, Amélia recherche encore des fonds pour financer sa préparation et sa participation. Un financement participatif a été mis en place pour soutenir sa démarche.

> Davantage d'infos: <https://hvs.link/amelia>

.....



La « Formule 1 » des IRM à l'hôpital de Sion et une machine unique à Sierre.

Après la nouvelle IRM installée à l'hôpital de Sion l'été dernier, c'est au tour de l'hôpital de Sierre d'être doté d'une nouvelle machine ce printemps.

À Sion, où l'hôpital exploite deux machines à résonance magnétique (1,5 et 3 Tesla), l'IRM Siemens « Prisma » 3 Tesla installée durant l'été 2018 est la plus performante du marché. Elle sert aussi bien aux patients de l'Hôpital du Valais qu'aux chercheurs de l'EPFL qui y ont accès durant trois demi-journées par semaine. L'accessibilité et la flexibilité de cette IRM permettent en effet aux scientifiques de la paramétrer aisément pour leurs protocoles de recherche. « Si l'on fait la comparaison avec l'automobile, nous disposons là d'une Formule 1 », image le Dr Christophe Constan-

tin, chef du Service d'imagerie diagnostique & interventionnelle du Centre Hospitalier du Valais Romand (CHVR).

À l'hôpital, cette IRM donnant accès à la technologie la plus récente est évidemment très utile pour le Service de radiologie, mais également dans les domaines de l'oncologie et de la neurologie, avec la possibilité de réaliser des IRM fonctionnelles. Cette technique d'imagerie permet de cartographier in vivo l'activité cérébrale, en détectant l'augmentation locale du flux sanguin correspondant aux zones actives du cerveau.

Un investissement de l'ordre de trois millions de francs, importants travaux d'infrastructure compris, a été consenti par le CHVR pour cette machine.



L'IRM, ici celle de l'hôpital de Martigny, offre une qualité d'image exceptionnelle, au prix d'un examen plus long qu'avec un scanner.

À l'hôpital de Sierre, ce sera une machine atteinte par la limite d'âge qui sera remplacée par une nouvelle IRM 3 Tesla. «Il s'agit d'une IRM 3 Tesla plus "standard", même s'il s'agit de la seule de cette puissance disponible en ville de Sierre», souligne le Dr Constantin. L'institution profite de l'occasion pour installer une nouvelle salle de diagnostic hybride de dernière génération. Elle permettra de réaliser de l'imagerie conventionnelle et fluoroscopique et sera opérationnelle dès ce mois d'avril.

« Si l'on fait la comparaison avec l'automobile, nous disposons là d'une Formule 1. »

L'Hôpital du Valais dispose aujourd'hui de cinq IRM, à Martigny, Sion (2), Sierre et Brigue, avec des IRM 3 Tesla à Sion, Brigue et Sierre dès la fin du mois de mai.

Numéro gratuit ouvert à tous

Le Service de radiologie du CHVR a mis en fonction un centre d'appels avec un numéro unique et gratuit. Ouvert à tous (population, médecins...) pour une demande de renseignement, une prise de rendez-vous, une question liée



Dr Christophe Constantin
Médecin-chef de service
Imagerie diagnostique
& interventionnelle
du CHVR

à la préparation d'un patient ou l'obtention de résultats, le centre d'appel répond au 0800 603800, les jours ouvrables, du lundi au vendredi, de 7 h à 18 h.

L'IRM pour le détail des images, le scanner pour la vitesse

Les radiologues de l'Hôpital du Valais se basent essentiellement sur deux outils pour obtenir des images du corps humain: l'imagerie par résonance magnétique (IRM) et le scanner. Chacun présentant ses avantages et inconvénients, ils sont mis en œuvre selon les symptômes du patient et l'urgence de l'analyse.

L'imagerie par résonance magnétique

L'IRM fonctionne avec un champ magnétique et l'absence de rayonnement, principal «problème» du scanner, constitue l'un de ses avantages. Cette technologie permet par exemple d'obtenir les meilleures images anatomiques du cerveau et de la moelle épinière. Les examens avec l'IRM sont plus longs qu'au scanner. Avec des séquences de trois à six minutes, l'examen complet peut durer entre 30 minutes et une heure. L'Hôpital du Valais dispose de machines de 1,5 et 3 Tesla. «Ces dernières sont plus puissantes, plus rapides et offrent

des images plus détaillées», résume le Dr Christophe Constantin. «Ces informations supplémentaires sont très utiles dans le domaine obstétrical, en neurologie et en oncologie».

Le scanner: un engin très rapide

Le scanner, très rapide, base son action sur des rayons X et fournit des images d'excellente qualité, notamment du tissu cérébral, des os et des vaisseaux. «L'examen, ultrarapide, est souvent réalisé en moins de deux minutes». Cette vitesse d'acquisition des images en fait l'outil de choix lors d'accidents vasculaires cérébraux (AVC), où chaque seconde a son importance, et pour la traumatologie, lorsqu'une réponse rapide peut être vitale. «Les radiations, dont la radiologie médicale constitue la deuxième source après le radon naturel, reste son principal inconvénient.»

« Ici, quelque chose nous anime et nous fait revenir chaque jour. »

Entre deux opérations au bloc et quelques coups de téléphone, c'est le petit-déjeuner à la main que la professeure Daniela Huber trouve un moment pour nous rencontrer. Elle nous parle d'elle, de son parcours, de ses origines, de ce qui l'anime dans son travail, mais aussi de ce qu'elle aimerait développer ces prochaines années au sein du Service de gynécologie et obstétrique du Centre Hospitalier du Valais Romand (CHVR), dont elle vient de reprendre les rênes.

Cette spécialiste en gynécologie opératoire et oncogynécologie d'à peine 44 ans vient d'être nommée à la tête du Service de gynécologie et obstétrique au CHVR, après le départ à la retraite du Dr Nicolas Schneider. Au-delà des titres, qui témoignent certes d'un parcours impression-

nant, ce qui frappe le plus quand on rencontre la Prof. Daniela Huber pour la première fois, c'est le grand sourire qu'elle arbore avec une générosité toute naturelle, malgré des yeux qui trahissent la fatigue. « On ne compte pas les heures, vous savez », confie-t-elle. « Mais il est parfois plus facile d'être ici qu'à la maison... »

Mère de deux enfants en bas âge, la Prof. Huber ne parle pourtant pas de la difficulté à concilier vie de famille et carrière de médecin. Ce qui paraît « facile » dans ce métier, pourtant si difficile et complexe, est plutôt l'évidence de la vocation qui la porte : une passion qui l'amène à se donner entièrement, non seulement en tant que médecin, mais également en tant qu'être humain. Il lui arrive souvent de ressentir une connexion très forte avec les patientes



qu'elle opère. «Savoir se projeter dans la vie des autres» est une qualité essentielle au travail de médecin pour la Prof. Huber.

Annoncer des diagnostics oncologiques n'est jamais une chose facile, mais la Prof. Huber admire l'immense force de ses patientes: «Ce sont des femmes qui ont un immense courage et des ressources incroyables! Je crois que parfois c'est nous qui sommes désarmés devant ces patientes». Bien que la chirurgie reste un outil important, la Prof. Huber souligne l'importance de rester humble. «Parfois l'espoir vient d'ailleurs. Nous ne devons pas donner l'impression de tout savoir, simplement parce que nous ne savons pas tout».

La Prof. Daniela Huber est loin de tous les clichés du chirurgien froid obnubilé par son bistouri. Née dans une Roumanie communiste, elle est adolescente lors de la révolution et se souvient bien des privations du régime Ceaușescu. Issue d'une famille simple, d'un père mécanicien de train et d'une mère juriste, Daniela entame des études de médecine grâce aux encouragements de sa mère. Une bourse d'études en poche, elle quitte ensuite la Roumanie pour la Belgique. Ce sera sa passion pour la chirurgie qui l'amènera aux HUG à Genève en 2006.

« Ma nomination est une opportunité pour faire avancer les choses. »

En 2009, elle rejoint le Réseau Santé Valais, précurseur de l'hôpital éponyme, en tant que cheffe de clinique. Dix ans plus tard, elle est la 5e femme médecin nommée cheffe de service au CHVR, pour 27 collègues masculins actuellement en poste. Elle est également professeure titulaire dans le département de pédiatrie, obstétrique et gynécologue de l'Université de Genève.

Pour certaines, accéder à un tel poste à responsabilités dans un milieu traditionnellement masculin pourrait avoir un goût de revanche. Loin des revendications féministes, la Prof. Huber considère sa nomination davantage comme «une opportunité pour faire avancer les choses». La pression d'être à la hauteur de ses responsabilités prend le pas sur la fierté, car cette nomination n'est pas une réussite en soi, elle n'est que le début d'une nouvelle histoire à écrire avec son équipe et ses nombreux partenaires.

Malgré un Master de trois ans en Management des Institutions de Santé, la Prof. Huber se définit comme une débutante, car on ne naît pas chef-fe, on le devient. «Je suis au maximum de mes capacités, la plus vigilante possible.

J'essaie de profiter au mieux de cette période d'apprentissage», confie-t-elle.

« J'apprécie la richesse du travail en équipe, nous réfléchissons tous à la meilleure prise en charge du patient. »

Décidée à guider son équipe loin des conflits, avec écoute et une bonne dose de compromis, la Prof. Huber paraît très «suisse» dans sa volonté d'aller «toujours plus loin, lentement et ensemble, plutôt que vite et seule». Ce qu'elle souhaite développer ces prochaines années? Sa liste est longue... Parmi ses priorités: la certification du Centre du sein, prévue encore pour cette année; la création de nouvelles consultations spécialisées pour les adolescents, les mutilations génitales féminines, l'endométriose, la périnatalité; le développement des consultations existantes comme la fertilité, la sexologie, les grossesses à risque; la valorisation du savoir-faire des sages-femmes de l'Hôpital du Valais qui sont en mesure de proposer de l'acupuncture, des massages pour les nouveau-nés; le développement de collaborations étroites avec les hôpitaux universitaires de Berne, Genève et Lausanne; une amélioration des relations avec les médecins installés valaisans, gynécologues et généralistes... Autant de projets qui sonnent comme des promesses!

Dans une institution aussi complexe que l'Hôpital du Valais, rien ne se fait avec une baguette magique. Il y a beaucoup de travail de négociation, de coordination et de persuasion avant que les choses n'avancent. Mais cette lenteur est aussi le gage d'une énorme richesse, fruit d'une étroite collaboration entre professionnels de différents horizons avec des compétences complémentaires au centre desquelles se situe le patient. Une interdisciplinarité propre à l'hôpital à laquelle la Prof. Huber est très attachée: «J'apprécie la richesse du travail en équipe, cette collaboration étroite avec le chirurgien vasculaire, le chirurgien viscéral, le neurochirurgien et l'entente particulière que nous avons avec l'anesthésiste. Nous réfléchissons tous à la meilleure prise en charge du patient, chacun avec une perspective complémentaire à celle des collègues.»

Mais ce qui la motive au plus profond dans son travail à l'hôpital est d'un ordre plus immatériel: l'authenticité de l'engagement de ceux qui y travaillent. «Nous serions probablement mieux payés dans une clinique privée, mais il y a quelque chose, ici, qui nous anime et qui nous fait revenir chaque jour.»

Un hôpital public est un lieu d'accueil pour tous, sans distinction de statut social, de race ou d'orientation sexuelle: «Dans notre travail, beaucoup de choses s'effacent, les masques tombent. C'est de l'humanité, je pense, au plus haut degré. Cette mission fait ressortir le meilleur de nous-même! Savoir que nous avons contribué à faire quelque chose de bien nous rend heureux et c'est comme une drogue qui nous pousse à recommencer!» confie la Prof. Huber.

avec sérénité. La Prof. Daniela Huber se sent à la maison en Valais, «peut-être parce que "chez soi" c'est là où nous avons nos enfants, notre mari, notre vie. Là où nous avons l'impression de donner quelque chose aux autres», confie-t-elle avec un sourire plein de vérité.

Francesca Genini-Ongaro

« Chez moi c'est ici, en Valais. »

«Je n'aime pas les agglomérations, je préfère le calme et la tranquillité», affirme la Prof. Huber. Cetteoureuse de la nature avoue être gâtée en Valais: «J'aime la randonnée et mes enfants adorent le ski!». Ce qui lui manque de la Roumanie? «Seulement mes parents», répond-elle



Chartes d'accueil : affirmer les valeurs qui guident notre travail.



Anne-Laure Gullotta
Cheffe du Service des
admissions du CHVR

« La disponibilité à l'accueil, c'est être dans l'instant, avec la personne que l'on a en face de soi. »

Afin d'affirmer les valeurs qui guident leur travail au quotidien, les équipes d'accueil du Centre Hospitalier du Valais Romand (CHVR) ont élaboré deux chartes d'accueil.

Ces chartes (une pour les secrétariats médicaux et une autre pour les admissions et réceptions) résultent d'un processus participatif qui témoigne d'un vrai engagement collectif pour une unité dans la culture de l'accueil au sein des différents sites hospitaliers du CHVR.

L'accueil constitue en effet une étape clé dans le processus même de soin puisqu'elle impacte la relation avec le patient. Mme Rosa Maria Martins Fernandes, cheffe du département de la gestion des patients, aime d'ailleurs à le rappeler: « L'accueil fait partie intégrante de la prise en charge du patient et est la première étape de la relation de soin ».

Améliorer les pratiques professionnelles

Le but de ces chartes n'est pas promotionnel. Elles doivent être un outil d'échanges et de réflexion au sein des services, et donc d'amélioration des pratiques professionnelles. Selon Patrick Favre, chef du Service de formation du CHVR, « l'objectif de ce projet n'est pas de définir des chartes qui seraient ensuite rangées dans un tiroir, mais de les rendre vivantes. D'ailleurs, le principe qui nous a guidés tout au long du processus a été: une charte n'a de sens que si les équipes s'en emparent ». D'où l'importance d'organiser, en parallèle de sa diffusion au sein des services, des ateliers d'intervision permettant aux équipes d'appréhender la charte comme un outil de réflexion — collective ou individuelle — sur leurs pratiques au quotidien.

> Découvrez les valeurs de ces chartes d'accueil en vidéo: hvs.link/chartes-chvr



Soins palliatifs : l'art-thérapie pour s'alléger et s'en aller dans la sérénité.

Au sein de l'Unité de soins palliatifs de Martigny, le travail de l'art-thérapeute Marianne Boisset permet une extériorisation des émotions, des sentiments, et offre un temps d'expression intime dans l'approche du travail de deuil.

Orange, rouge, vert, bleu... C'est d'abord une explosion de couleurs qui accueille le visiteur dans l'espace d'art-thérapie aménagé fin 2018 au sein de l'Unité de soins palliatifs de l'hôpital de Martigny. Des couleurs vives et vivantes qui tranchent avec blouses et murs blancs de l'hôpital. «C'est évidemment voulu», relève l'art-thérapeute Marianne

Boisset, qui intervient depuis quatre ans au sein de l'unité. «Ce lieu coloré se veut à part, afin que les gens puissent venir y voyager, dans les couleurs, les matières, les images, les formes. C'est une façon d'échapper aux quatre murs blancs et de vivre quelque chose de différent parce que l'ambiance est différente.»

Concrétisé grâce au Fonds George Junod de la Fondation pour Genève et la Fondation Gianadda, «cet endroit est un lieu de vie ouvert, dans un temps à part où l'on n'est plus à l'hôpital», ajoute Marianne Boisset. «Lorsque la personne



est dans la créativité, elle est ailleurs, dans un autre état de conscience, qui permet autre chose, une perception différente, aussi par rapport à la douleur.»

« Cet espace apporte beaucoup de joie. »

L'activité de l'art-thérapeute s'insère dans celle de l'équipe pluridisciplinaire des soins palliatifs. « Entre les médecins, soignants, psychologues, ergothérapeutes, physiothérapeutes, l'aumônier, les bénévoles et évidemment l'art-thérapeute, la pluridisciplinarité est vraiment le maître mot des soins palliatifs », explique la cheffe d'unité de soins, Sylvie Clavelier. « Pour le soignant il est touchant de voir que de nombreuses approches sont possibles pour accompagner le patient et lui apporter un peu de confort ou de sérénité. C'est très riche et c'est aussi pour cela qu'il était important de créer cet espace qui apporte un esprit positif et beaucoup de joie. »

« J'arrive de manière neutre par rapport à la prise en charge physique et ça touche un autre aspect de la personne. »

Pour Marianne Boisset, c'est bien « la différence qui fait l'intérêt de cet accompagnement. J'arrive vers les personnes avec une fonction différente. Je ne suis pas la soignante qui va proposer un médicament, un traitement, qui annonce une nouvelle, bonne ou mauvaise. J'arrive de manière neutre par rapport à la prise en charge physique et ça touche un autre aspect de la personne. Une personne ne dira pas forcément à son soignant qu'elle en a marre de son traitement ou qu'elle n'en peut plus. Mais elle pourra exprimer son ressenti à quelqu'un qui arrive avec une certaine neutralité. »

Les patients qui sollicitent un accompagnement de l'art-thérapeute le font souvent « pour boucler une boucle, pour la résolution de quelque chose », relève Marianne Boisset. « Cela peut être un conte pour les enfants et petits-enfants, une lettre à son mari, une peinture qui offre un moment de sérénité où chacun peut aller dans l'expression d'un ressenti, d'une émotion, de ce qu'il veut dire à l'autre. »

« Une réponse aux besoins non seulement biologiques d'un corps qui va moins bien, mais aussi à d'autres besoins qui ont leur pertinence à un moment où le physique lâche. »

Voilà quatre ans, les débuts se sont faits modestement se souvient la Dre May Monney, médecin-chef dans le Service de médecine palliative du Centre Hospitalier du Valais Romand. « Il n'y avait pas d'expérience de ce genre en Valais et nous avons débuté "petit", en expérimentant et en essayant de répondre aux attentes des uns et des autres. Nous avons très rapidement vu que nous trouvions un bénéfice pour nos patients et étions convaincus que nous devions nous battre pour conserver cette activité et pour que Marianne fasse partie intégrante de l'équipe. »

Une offre prévue pour durer

Grâce aux donateurs qui ont permis de réaliser l'espace dédié à l'hôpital de Martigny et au financement du poste par le Centre Hospitalier du Valais Romand, l'art-thérapie est aujourd'hui bien présente dans le tableau de la prise en charge des patients en soins palliatifs. « C'est une réponse aux besoins non seulement biologiques d'un corps qui va moins bien, mais aussi à d'autres besoins qui ont leur pertinence à un moment où le physique lâche », note Marianne Boisset. « Quand on peut évacuer certaines choses, s'alléger, résoudre, comprendre, dire, on peut partir avec une certaine sérénité. »

Joakim Faiss



À la découverte de la nature en hiver avec la fondation Jean Troillet.

.....

En septembre 2018, onze enfants et jeunes du programme « Contrepoids » de l'Hôpital du Valais avaient pu profiter de la générosité de la fondation Jean Troillet et de ses bénévoles pour passer un week-end en montagne. Une expérience si réussie qu'ils ont souhaité remettre ça en hiver. Rendez-vous en plein mois de janvier au gîte de la Léchère, un ancien chalet d'alpage sur le Tour du Mont-Blanc.

L'histoire commence par un rendez-vous par une nuit de pleine lune vers un petit chalet de montagne réfugié à la lisière de la forêt. Le temps qui a couru n'est plus le temps, il est là, dans cette clairière couvée d'un blanc manteau de neige.

L'odeur du bois que l'on brûle dans la neige arrive à mes narines. Cette fumée, ce parfum de nature rend ainsi à la forêt un bel hommage. Je sens mon rendez-vous proche. La clairière dépassée, mon sac à dos me fait mal, j'enfonce dans ce vierge coton de neige, mes jambes sont lourdes. Enfin, je vois cette lisière et ce chalet d'où s'échappe par une fenêtre la discrète présence d'une lueur. Mes forces reviennent, j'avance à grands pas laissant derrière moi un profond sillon...

Dans ce décor incomparable, les jeunes et les moins jeunes ont voyagé avec Jean Troillet dans le Nord de la Terre de Baffin sur une île déserte appelée Bylot. Un film magnifique que personne n'a laissé indifférent. Pour permettre une douce nuit à la recherche des ours polaires de Bylot, la belle équipe a profité d'une sortie en raquettes avec la pleine lune qui a ravi les cœurs mêmes les plus sensibles.

Le lendemain avec le ciel qui joue avec ses ombres et le soleil, Jean nous a conquis par la construction d'un igloo. Chacun a pu y mettre sa brique de neige pour bâtir sur la montagne un bel abri... déjà les ombres gagnent et nous voilà de retour dans nos foyers pour parler de cette grilade sur la neige, de la marche à la pleine lune, du film de Jean, de notre igloo et du bonheur d'avoir eu des accompagnants extraordinaires sur les terres de la Fouly.

Pierre-Alain Corthay

La fondation Jean Troillet.

.....

La fondation a pour vocation de promouvoir l'attrait de la montagne et la pratique d'activités en milieu naturel pour la jeunesse, de fournir une assistance dans les domaines de l'éducation et de la santé des enfants au travers de la découverte de la montagne, de promouvoir la sauvegarde de la montagne auprès du public en général.

> Infos: www.troillet.ch



14 juin : la grève des femmes de Gabriel Giger.



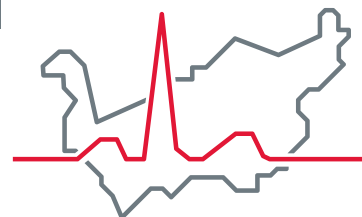
Le personnel soignant de l'Hôpital du Valais se compose de près de 85 % de femmes. Une situation qui a inspiré le caricaturiste Gabriel Giger en vue de la grève des femmes du 14 juin 2019.

Répartition des disciplines principales

En 2017, l'Hôpital du Valais a pris en charge près de 40'700 patient(e)s hospitalisé(e)s et a assuré 462'400 visites ambulatoires. Près de 5'400 collaboratrices et collaborateurs mettent le patient au centre de leurs préoccupations.

Aufteilung der wichtigsten Disziplinen

2017 behandelte das Spital Wallis 40'700 Patientinnen und Patienten stationär und wies 462'400 ambulante Besuche aus. 5'400 Mitarbeitende stellen ihre Schaffenskraft in den Dienst unserer Patientinnen und Patienten.



Hôpital du Valais
Spital Wallis

MONTHEY (0800 012 210)

Pôle de psychiatrie et psychothérapie
du Valais romand

- MÉDECINE ET PSYCHIATRIE PÉNITENTIAIRE
- PSYCHIATRIE DE LIAISON tous les établissements hospitaliers du Valais romand
- PSYCHIATRIE-PSYCHOTHÉRAPIE COMMUNAUTAIRE POUR TOUT ÂGE traitements de jour et consultations ambulatoires à Monthey, Martigny, Sion et Sierr
- PSYCHIATRIE-PSYCHOTHÉRAPIE HOSPITALIÈRE Enfants-adolescents à Sierr Adultes à Monthey et Montana Personnes âgées à Monthey et St-Maurice

ST-MAURICE (027 604 6655)

Clinique St-Amé

- CENTRE DE LA MÉMOIRE
- DIÉTÉTIQUE
- ERGOTHÉRAPIE
- GÉRIATRIE
- LOGOPÉDIE
- NEUROPSYCHOLOGIE
- PHYSIOTHÉRAPIE
- PSYCHIATRIE DE LA PERSONNE ÂGÉE

MARTIGNY (027 603 9000)

- ANESTHÉSIOLOGIE ET RÉANIMATION
- CENTRE DE COMPÉTENCE EN PSYCHIATRIE-PSYCHOTHÉRAPIE CCPP
- CENTRE DE TRAITEMENT DE LA DOULEUR
- CHIRURGIE GÉNÉRALE
- DIÉTÉTIQUE
- ERGOTHÉRAPIE
- GASTROENTÉROLOGIE
- GÉRIATRIE ET ORTHO-GÉRIATRIE
- GYNÉCOLOGIE
- HÉMATOLOGIE AMBULATOIRE
- LOGOPÉDIE
- MÉDECINE INTERNE
- NÉPHROLOGIE + HÉMODIALYSE
- NEUROLOGIE
- NEUROPSYCHOLOGIE
- ONCOLOGIE AMBULATOIRE
- OPHTALMOLOGIE (ADULTES ET ENFANTS)
- ORL & CCF
- ORTHOPÉDIE / TRAUMATOLOGIE + POLYCLINIQUE
- PHYSIOTHÉRAPIE
- PNEUMOLOGIE
- PSYCHIATRIE DE LIAISON

- RADIOLOGIE
- SOINS CONTINUS
- SOINS PALLIATIFS
- UNITÉ ÉVALUATION PRÉ OPÉATOIRE
- URGENCES + SMUR
- UROGYNÉCOLOGIE
- UROLOGIE

SION (027 603 4000)

- ANESTHÉSIOLOGIE ET RÉANIMATION
- ANGIOLOGIE
- AUDIOMÉTRIE
- CARDIOLOGIE
- CENTRE AMBULATOIRE DE RÉADAPTATION CARDIAQUE
- CENTRE DE FERTILITÉ
- CENTRE HÉPATOBLIAIRE
- CENTRE DE REFLUX ŒSOPHAGIEN
- CENTRE DU SEIN
- CENTRE DU VERTIGE ET TROUBLE DE L'ÉQUILIBRE
- CHIRURGIE BARIATRIQUE
- CHIRURGIE CARDIAQUE
- CHIRURGIE GÉNÉRALE
- CHIRURGIE MAXILLO-FACIALE
- CHIRURGIE PÉDIATRIQUE
- CHIRURGIE THORACIQUE
- CHIRURGIE VASCULAIRE
- CHIRURGIE VISCÉRALE
- DIABÉTOLOGIE
- DIÉTÉTIQUE
- ERGOTHÉRAPIE
- GASTROENTÉROLOGIE
- GYNÉCOLOGIE / OBSTÉTRIQUE
- LABORATOIRE DU SOMMEIL
- LOGOPÉDIE
- MÉDECINE INTERNE + UNITÉ D'INVESTIGATION BRÈVE
- MÉDECINE NUCLÉAIRE
- NÉPHROLOGIE + HÉMODIALYSE
- NEUROCHIRURGIE
- NEUROLOGIE
- NEUROPSYCHOLOGIE
- NEURORADIOLOGIE
- ONCOLOGIE
- ORL & CCF
- ORTHOPÉDIE / TRAUMATOLOGIE
- PÉDIATRIE / NÉONATOLOGIE
- PHYSIOTHÉRAPIE
- PNEUMOLOGIE
- PSYCHIATRIE DE LIAISON
- RADIOLOGIE
- RADIO-ONCOLOGIE
- SOINS INTENSIFS ET CONTINUS
- STROKE UNIT
- UNITÉ ÉVALUATION PRÉ OPÉATOIRE
- URGENCES (ADULTES ET ENFANTS) + TRAUMA CENTER
- UROLOGIE

MONTANA (027 603 8000)

Centre valaisan de pneumologie

Walliser Zentrum für Pneumologie

- RÉADAPTATION CARDIO-VASCULAIRE
- RÉADAPTATION EN MÉDECINE INTERNE ET ONCOLOGIQUE
- RÉADAPTATION MUSCULO-SQUELETTIQUE
- LITS D'ATTENTE

SIERRE (027 603 7000)

- ANESTHÉSIOLOGIE ET RÉANIMATION
- CENTRE DE LA MÉMOIRE
- CENTRE MÉTABOLIQUE
- CHIRURGIE GÉNÉRALE
- CHIRURGIE MAXILLO-FACIALE
- CHIRURGIE PLASTIQUE, RECONSTRUCTIVE, ESTHÉTIQUE ET DE LA MAIN
- CHIRURGIE VISCÉRALE, PROCTOLOGIE
- DERMATOLOGIE
- DIÉTÉTIQUE
- ERGOTHÉRAPIE
- EXPERTISES MÉDICALES
- GÉRIATRIE
- HÉMATOLOGIE AMBULATOIRE
- LOGOPÉDIE
- MÉDECINE INTERNE
- NÉPHROLOGIE + HÉMODIALYSE
- NEUROLOGIE
- NEUROPSYCHOLOGIE
- ONCOLOGIE AMBULATOIRE
- PERMANENCE MÉDICO-CHIRURGICALE
- PHYSIOTHÉRAPIE
- PSYCHIATRIE DE LIAISON
- PSYCHIATRIE ET PSYCHOTHÉRAPIE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT
- RADIOLOGIE
- RÉADAPTATION NEUROLOGIQUE DE LA PERSONNE ÂGÉE
- UNITÉ ÉVALUATION PRÉ OPÉATOIRE
- UROLOGIE

INSTITUT CENTRAL DES HÔPITAUX (027 603 4700)

Les disciplines suivantes sont disponibles pour tous les sites de l'Hôpital du Valais.

- CONSULTATIONS Expertises médicales Génétique médicale Hématologie Immuno-allergologie Maladies infectieuses
- HISTOCYTOPATHOLOGIE
- MALADIES TRANSMISSIBLES
- MÉDECINE DE LABORATOIRE
- MÉDECINE DU TRAVAIL

- MÉDECINE LÉGALE
- MÉDECINE TRANSFUSIONNELLE
- PHARMACIE HOSPITALIÈRE
- PRÉVENTION ET CONTRÔLE DES INFECTIONS
- STÉRILISATION CENTRALE

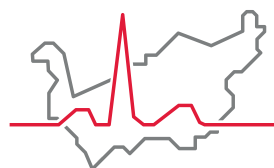
VISP (027 604 3333)

- ANÄSTHESIOLOGIE UND REANIMATION
- CHIRURGIE
- GASTROENTEROLOGIE
- GYNÄKOLOGIE / GEBURTSHILFE
- HNO
- INNERE MEDIZIN
- INTENSIVMEDIZIN
- KARDIOLOGIE
- KINDERCHIRURGIE
- NEPHROLOGIE
- NEUROLOGIE
- NOTFALL
- PÄDIATRIE – NEONATOLOGIE
- RADIOLOGIE
- TRAUMATOLOGIE
- UROLOGIE
- VISZERALCHIRURGIE

BRIG (027 604 3333)

- ANÄSTHESIOLOGIE UND REANIMATION
- GASTROENTEROLOGIE
- GERIATRIE
- INTERMEDIATE CARE
- KARDIOLOGIE
- ONKOLOGIE – HÄMATOLOGIE
- OPHTHALMOLOGIE
- ORTHOPÄDIE MIT HANDCHIRURGIE, RÜCKENCHIRURGIE, SPORTMEDIZIN
- PALLIATIVMEDIZIN
- PNEUMOLOGIE
- PSYCHIATRIE (MIT ALTERSPSYCHIATRIE SOWIE KINDER- UND JUGENDPSYCHIATRIE)
- RADIOLOGIE
- REHABILITATION
- SCHMERZTHERAPIE

contact



Hôpital du Valais
Spital Wallis